



Penser la musique à l'ère du Web / *Thinking music in the web age*

Lisa Giombini
(Università di Roma 3)

***The Challenge of Authenticity:
Music, Plagiarism and the Digital***

When she died of cancer in June 2006, English pianist Joyce Hatto was hailed as a musical genius by the press. In the previous thirty years, despite illness, she had proven capable of mastering an incredible repertoire, encompassing nearly the entire literature ever composed for piano. Interestingly, Hatto's fame in the early 2000s grew directly proportional to the emergence of the first discussion groups online. But if technology allowed Hatto's early success, technology also caused her final misfortune.



Shortly after her death, a music lover put her recording of Liszt's *Transcendental Études* into his computer, and found it strangely identical to László Simon's version. Since then, digital sound-analysis has demonstrated that Hatto didn't play one single note, all her recordings stolen from quasi-unknown performers.

Hatto committed a peculiar form of *artistic crime*: she was a plagiarist. Disgrace rapidly shadowed the chorus of worshipping obituaries. But why do we object to plagiarism in the first place? More than being just a matter of cultural or sentimental values, in this talk I argue that our rejection of plagiarism has to do with the idea of art itself as a special form of human accomplishment. Unrevealed forgery and plagiarism trigger our admiration through a form of deception: they disguise the accomplishment. Given the advances in the field of audio-visual material digital alteration, there might, however, be increasing confusion in the future over what counts as a fake. Is technology reshaping our view of musical authenticity?

Le défi de l'authenticité : musique et plagiat à l'ère numérique

Quand elle mourut du cancer en juin 2006, la pianiste anglaise Joyce Hatto fut considérée comme un véritable génie musical par la critique. Durant les trente dernières années de sa vie, et malgré la maladie, elleregistra un nombre d'œuvres impressionnant englobant presque entièrement l'ensemble du grand répertoire pour piano. Curieusement, la renommée d'Hatto au début des années 2000 semble proportionnelle à l'émergence des premières discussions de groupe sur les forums en ligne. Mais si la technologie a permis le succès précoce d'Hatto, c'est également la technologie qui causera sa perte.

Peu après sa mort, un mélomane copia sur son ordinateur son enregistrement des *Études transcendantes* de Liszt et se rendit compte qu'il paraissait étrangement identique à la version de László Simon. Par la suite, une analyse numérique du son démontra que Joyce Hatto n'avait pas réalisé une seule note de la pièce, tous ses enregistrements étant modifiés informatiquement à partir d'enregistrements de pianistes quasi inconnus.

Hatto est donc à l'origine d'un « crime artistique » tout à fait particulier : elle était une plagiaire. La disgrâce assombrit rapidement les multitudes d'hommages lors de son décès. Mais avant tout, pourquoi protestons-nous contre le plagiat? Au-delà d'être seulement une question de valeurs culturelles ou sentimentales, je voudrais dans cette communication avancer que ce rejet est également dû à l'idée que l'art lui-même est une forme spéciale d'accomplissement de l'homme. La falsification dissimulée et le plagiat suscitent notre admiration à travers une forme d'imposture : ils occultent la réussite. Compte tenu des avancées dans le milieu de la modification numérique des matériaux audio-visuels, il est possible, cependant, d'accroître dans le futur la confusion quant au statut d'une contrefaçon. Est-ce que la technologie modifie notre vision de l'authenticité musicale ?

Lisa Giombini is a Ph.D. in Philosophy at the University of Roma Tre and at the University of Lorraine (France). She has obtained the French National Qualification as Maître de Conférences [Associate Professor] in Philosophy and Aesthetics. In 2016 she was awarded a short-term post-doc scholarship at the Staatliche Akademie der Bildenden Künste Stuttgart (Germany). She is currently post-doctoral researcher at the Institute of Philosophy of the Freie Universität Berlin as a DAAD Postdoctoral Fellow. She is the Italian co-editor and translator of Lydia Goehr's The Imaginary Museum of Musical Works.